

REMARQUES SUR LES RAPPORTS ENTRE ECRIVAIN ET PUBLIC DANS LE *DECAMERON* DE BOCCACE

Avant-propos

Les *Remarques* que l'on lira plus loin ont paru en 1970 dans un numéro spécial de la "Nouvelle Critique" consacré aux rapports entre la littérature et l'idéologie. Malgré le temps écoulé, elles peuvent se révéler utiles, à défaut d'être *dilettevoli*, aux étudiants qu'un programme de concours national invite à étudier "la représentation de la société médiévale dans le *Décameron*".

Cet énoncé requiert une analyse préalable de l'objet "société médiévale" (de quelle société médiévale s'agit-il ?)(1) dont il faut définir sommairement les limites chronologiques (car toutes les nouvelles ne se situent pas dans un passé proche) ainsi que les données socio-économiques, qui sont complexes et évolutives. Ces

(1) Cf. G. DUBY, *Des sociétés médiévales*. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 4 décembre 1970, Paris, Gallimard, 1971. Le pluriel de ce titre et les quarante-neuf pages de ce plaidoyer pour une histoire sociale du Moyen Age n'ont rien perdu de leur actualité. On citera ici deux passages : "(Les historiens ont) longtemps inconsciemment accordé une place privilégiée aux activités marchandes et à la circulation de l'argent, faute d'avoir exactement défini (...) le rôle de la monnaie ou la nature des échanges dans une civilisation aussi profondément ancrée dans la ruralité que l'était celle de l'Occident médiéval" (p. 9-10). Et, p. 10 : "Le sentiment qu'éprouvent les individus et les groupes de leur position respective, et les conduites que dicte ce sentiment, ne sont pas immédiatement déterminés par la réalité de leur condition économique, mais par l'image qu'ils s'en font (...), toujours infléchie par le jeu d'un ensemble complexe de représentations mentales".

REMARQUES SUR LES RAPPORTS ENTRE ECRIVAIN ET PUBLIC DANS LE *DECAMERON* DE BOCCACE

Avant-propos

Les *Remarques* que l'on lira plus loin ont paru en 1970 dans un numéro spécial de la "Nouvelle Critique" consacré aux rapports entre la littérature et l'idéologie. Malgré le temps écoulé, elles peuvent se révéler utiles, à défaut d'être *dilettevoli*, aux étudiants qu'un programme de concours national invite à étudier "la représentation de la société médiévale dans le *Décameron*".

Cet énoncé requiert une analyse préalable de l'objet "société médiévale" (de quelle société médiévale s'agit-il ?)(1) dont il faut définir sommairement les limites chronologiques (car toutes les nouvelles ne se situent pas dans un passé proche) ainsi que les données socio-économiques, qui sont complexes et évolutives. Ces

(1) Cf. G. DUBY, *Des sociétés médiévales*. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 4 décembre 1970, Paris, Gallimard, 1971. Le pluriel de ce titre et les quarante-neuf pages de ce plaidoyer pour une histoire sociale du Moyen Age n'ont rien perdu de leur actualité. On citera ici deux passages : "(Les historiens ont) longtemps inconsciemment accordé une place privilégiée aux activités marchandes et à la circulation de l'argent, faute d'avoir exactement défini (...) le rôle de la monnaie ou la nature des échanges dans une civilisation aussi profondément ancrée dans la ruralité que l'était celle de l'Occident médiéval" (p. 9-10). Et, p. 10 : "Le sentiment qu'éprouvent les individus et les groupes de leur position respective, et les conduites que dicte ce sentiment, ne sont pas immédiatement déterminés par la réalité de leur condition économique, mais par l'image qu'ils s'en font (...), toujours infléchie par le jeu d'un ensemble complexe de représentations mentales".

REMARQUES SUR LES RAPPORTS ENTRE ECRIVAIN ET PUBLIC DANS LE *DECAMERON* DE BOCCACE

Avant-propos

Les *Remarques* que l'on lira plus loin ont paru en 1970 dans un numéro spécial de la "Nouvelle Critique" consacré aux rapports entre la littérature et l'idéologie. Malgré le temps écoulé, elles peuvent se révéler utiles, à défaut d'être *dilettevoli*, aux étudiants qu'un programme de concours national invite à étudier "la représentation de la société médiévale dans le *Décameron*".

Cet énoncé requiert une analyse préalable de l'objet "société médiévale" (de quelle société médiévale s'agit-il ?)(1) dont il faut définir sommairement les limites chronologiques (car toutes les nouvelles ne se situent pas dans un passé proche) ainsi que les données socio-économiques, qui sont complexes et évolutives. Ces

(1) Cf. G. DUBY, *Des sociétés médiévales*. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 4 décembre 1970, Paris, Gallimard, 1971. Le pluriel de ce titre et les quarante-neuf pages de ce plaidoyer pour une histoire sociale du Moyen Age n'ont rien perdu de leur actualité. On citera ici deux passages : "(Les historiens ont) longtemps inconsciemment accordé une place privilégiée aux activités marchandes et à la circulation de l'argent, faute d'avoir exactement défini (...) le rôle de la monnaie ou la nature des échanges dans une civilisation aussi profondément ancrée dans la ruralité que l'était celle de l'Occident médiéval" (p. 9-10). Et, p. 10 : "Le sentiment qu'éprouvent les individus et les groupes de leur position respective, et les conduites que dicte ce sentiment, ne sont pas immédiatement déterminés par la réalité de leur condition économique, mais par l'image qu'ils s'en font (...), toujours infléchie par le jeu d'un ensemble complexe de représentations mentales".

REMARQUES SUR LES RAPPORTS ENTRE ECRIVAIN ET PUBLIC DANS LE *DECAMERON* DE BOCCACE

Avant-propos

Les *Remarques* que l'on lira plus loin ont paru en 1970 dans un numéro spécial de la "Nouvelle Critique" consacré aux rapports entre la littérature et l'idéologie. Malgré le temps écoulé, elles peuvent se révéler utiles, à défaut d'être *dilettevoli*, aux étudiants qu'un programme de concours national invite à étudier "la représentation de la société médiévale dans le *Décameron*".

Cet énoncé requiert une analyse préalable de l'objet "société médiévale" (de quelle société médiévale s'agit-il ?)(1) dont il faut définir sommairement les limites chronologiques (car toutes les nouvelles ne se situent pas dans un passé proche) ainsi que les données socio-économiques, qui sont complexes et évolutives. Ces

(1) Cf. G. DUBY, *Des sociétés médiévales*. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 4 décembre 1970, Paris, Gallimard, 1971. Le pluriel de ce titre et les quarante-neuf pages de ce plaidoyer pour une histoire sociale du Moyen Age n'ont rien perdu de leur actualité. On citera ici deux passages : "(Les historiens ont) longtemps inconsciemment accordé une place privilégiée aux activités marchandes et à la circulation de l'argent, faute d'avoir exactement défini (...) le rôle de la monnaie ou la nature des échanges dans une civilisation aussi profondément ancrée dans la ruralité que l'était celle de l'Occident médiéval" (p. 9-10). Et, p. 10 : "Le sentiment qu'éprouvent les individus et les groupes de leur position respective, et les conduites que dicte ce sentiment, ne sont pas immédiatement déterminés par la réalité de leur condition économique, mais par l'image qu'ils s'en font (...), toujours infléchie par le jeu d'un ensemble complexe de représentations mentales".

REMARQUES SUR LES RAPPORTS ENTRE ECRIVAIN ET PUBLIC DANS LE *DECAMERON* DE BOCCACE

Avant-propos

Les *Remarques* que l'on lira plus loin ont paru en 1970 dans un numéro spécial de la "Nouvelle Critique" consacré aux rapports entre la littérature et l'idéologie. Malgré le temps écoulé, elles peuvent se révéler utiles, à défaut d'être *dilettevoli*, aux étudiants qu'un programme de concours national invite à étudier "la représentation de la société médiévale dans le *Décameron*".

Cet énoncé requiert une analyse préalable de l'objet "société médiévale" (de quelle société médiévale s'agit-il ?)(1) dont il faut définir sommairement les limites chronologiques (car toutes les nouvelles ne se situent pas dans un passé proche) ainsi que les données socio-économiques, qui sont complexes et évolutives. Ces

(1) Cf. G. DUBY, *Des sociétés médiévales*. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 4 décembre 1970, Paris, Gallimard, 1971. Le pluriel de ce titre et les quarante-neuf pages de ce plaidoyer pour une histoire sociale du Moyen Age n'ont rien perdu de leur actualité. On citera ici deux passages : "(Les historiens ont) longtemps inconsciemment accordé une place privilégiée aux activités marchandes et à la circulation de l'argent, faute d'avoir exactement défini (...) le rôle de la monnaie ou la nature des échanges dans une civilisation aussi profondément ancrée dans la ruralité que l'était celle de l'Occident médiéval" (p. 9-10). Et, p. 10 : "Le sentiment qu'éprouvent les individus et les groupes de leur position respective, et les conduites que dicte ce sentiment, ne sont pas immédiatement déterminés par la réalité de leur condition économique, mais par l'image qu'ils s'en font (...), toujours infléchie par le jeu d'un ensemble complexe de représentations mentales".

REMARQUES SUR LES RAPPORTS ENTRE ECRIVAIN ET PUBLIC DANS LE *DECAMERON* DE BOCCACE

Avant-propos

Les *Remarques* que l'on lira plus loin ont paru en 1970 dans un numéro spécial de la "Nouvelle Critique" consacré aux rapports entre la littérature et l'idéologie. Malgré le temps écoulé, elles peuvent se révéler utiles, à défaut d'être *dilettevoli*, aux étudiants qu'un programme de concours national invite à étudier "la représentation de la société médiévale dans le *Décameron*".

Cet énoncé requiert une analyse préalable de l'objet "société médiévale" (de quelle société médiévale s'agit-il ?)(1) dont il faut définir sommairement les limites chronologiques (car toutes les nouvelles ne se situent pas dans un passé proche) ainsi que les données socio-économiques, qui sont complexes et évolutives. Ces

(1) Cf. G. DUBY, *Des sociétés médiévales*. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 4 décembre 1970, Paris, Gallimard, 1971. Le pluriel de ce titre et les quarante-neuf pages de ce plaidoyer pour une histoire sociale du Moyen Age n'ont rien perdu de leur actualité. On citera ici deux passages : "(Les historiens ont) longtemps inconsciemment accordé une place privilégiée aux activités marchandes et à la circulation de l'argent, faute d'avoir exactement défini (...) le rôle de la monnaie ou la nature des échanges dans une civilisation aussi profondément ancrée dans la ruralité que l'était celle de l'Occident médiéval" (p. 9-10). Et, p. 10 : "Le sentiment qu'éprouvent les individus et les groupes de leur position respective, et les conduites que dicte ce sentiment, ne sont pas immédiatement déterminés par la réalité de leur condition économique, mais par l'image qu'ils s'en font (...), toujours infléchie par le jeu d'un ensemble complexe de représentations mentales".

REMARQUES SUR LES RAPPORTS ENTRE ECRIVAIN ET PUBLIC DANS LE *DECAMERON* DE BOCCACE

Avant-propos

Les *Remarques* que l'on lira plus loin ont paru en 1970 dans un numéro spécial de la "Nouvelle Critique" consacré aux rapports entre la littérature et l'idéologie. Malgré le temps écoulé, elles peuvent se révéler utiles, à défaut d'être *dilettevoli*, aux étudiants qu'un programme de concours national invite à étudier "la représentation de la société médiévale dans le *Décameron*".

Cet énoncé requiert une analyse préalable de l'objet "société médiévale" (de quelle société médiévale s'agit-il ?)(1) dont il faut définir sommairement les limites chronologiques (car toutes les nouvelles ne se situent pas dans un passé proche) ainsi que les données socio-économiques, qui sont complexes et évolutives. Ces

(1) Cf. G. DUBY, *Des sociétés médiévales*. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 4 décembre 1970, Paris, Gallimard, 1971. Le pluriel de ce titre et les quarante-neuf pages de ce plaidoyer pour une histoire sociale du Moyen Age n'ont rien perdu de leur actualité. On citera ici deux passages : "(Les historiens ont) longtemps inconsciemment accordé une place privilégiée aux activités marchandes et à la circulation de l'argent, faute d'avoir exactement défini (...) le rôle de la monnaie ou la nature des échanges dans une civilisation aussi profondément ancrée dans la ruralité que l'était celle de l'Occident médiéval" (p. 9-10). Et, p. 10 : "Le sentiment qu'éprouvent les individus et les groupes de leur position respective, et les conduites que dicte ce sentiment, ne sont pas immédiatement déterminés par la réalité de leur condition économique, mais par l'image qu'ils s'en font (...), toujours infléchie par le jeu d'un ensemble complexe de représentations mentales".

REMARQUES SUR LES RAPPORTS ENTRE ECRIVAIN ET PUBLIC DANS LE *DECAMERON* DE BOCCACE

Avant-propos

Les *Remarques* que l'on lira plus loin ont paru en 1970 dans un numéro spécial de la "Nouvelle Critique" consacré aux rapports entre la littérature et l'idéologie. Malgré le temps écoulé, elles peuvent se révéler utiles, à défaut d'être *dilettevoli*, aux étudiants qu'un programme de concours national invite à étudier "la représentation de la société médiévale dans le *Décameron*".

Cet énoncé requiert une analyse préalable de l'objet "société médiévale" (de quelle société médiévale s'agit-il ?)(1) dont il faut définir sommairement les limites chronologiques (car toutes les nouvelles ne se situent pas dans un passé proche) ainsi que les données socio-économiques, qui sont complexes et évolutives. Ces

(1) Cf. G. DUBY, *Des sociétés médiévales*. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 4 décembre 1970, Paris, Gallimard, 1971. Le pluriel de ce titre et les quarante-neuf pages de ce plaidoyer pour une histoire sociale du Moyen Age n'ont rien perdu de leur actualité. On citera ici deux passages : "(Les historiens ont) longtemps inconsciemment accordé une place privilégiée aux activités marchandes et à la circulation de l'argent, faute d'avoir exactement défini (...) le rôle de la monnaie ou la nature des échanges dans une civilisation aussi profondément ancrée dans la ruralité que l'était celle de l'Occident médiéval" (p. 9-10). Et, p. 10 : "Le sentiment qu'éprouvent les individus et les groupes de leur position respective, et les conduites que dicte ce sentiment, ne sont pas immédiatement déterminés par la réalité de leur condition économique, mais par l'image qu'ils s'en font (...), toujours infléchie par le jeu d'un ensemble complexe de représentations mentales".

REMARQUES SUR LES RAPPORTS ENTRE ECRIVAIN ET PUBLIC DANS LE *DECAMERON* DE BOCCACE

Avant-propos

Les *Remarques* que l'on lira plus loin ont paru en 1970 dans un numéro spécial de la "Nouvelle Critique" consacré aux rapports entre la littérature et l'idéologie. Malgré le temps écoulé, elles peuvent se révéler utiles, à défaut d'être *dilettevoli*, aux étudiants qu'un programme de concours national invite à étudier "la représentation de la société médiévale dans le *Décameron*".

Cet énoncé requiert une analyse préalable de l'objet "société médiévale" (de quelle société médiévale s'agit-il ?)(1) dont il faut définir sommairement les limites chronologiques (car toutes les nouvelles ne se situent pas dans un passé proche) ainsi que les données socio-économiques, qui sont complexes et évolutives. Ces

(1) Cf. G. DUBY, *Des sociétés médiévales*. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 4 décembre 1970, Paris, Gallimard, 1971. Le pluriel de ce titre et les quarante-neuf pages de ce plaidoyer pour une histoire sociale du Moyen Age n'ont rien perdu de leur actualité. On citera ici deux passages : "(Les historiens ont) longtemps inconsciemment accordé une place privilégiée aux activités marchandes et à la circulation de l'argent, faute d'avoir exactement défini (...) le rôle de la monnaie ou la nature des échanges dans une civilisation aussi profondément ancrée dans la ruralité que l'était celle de l'Occident médiéval" (p. 9-10). Et, p. 10 : "Le sentiment qu'éprouvent les individus et les groupes de leur position respective, et les conduites que dicte ce sentiment, ne sont pas immédiatement déterminés par la réalité de leur condition économique, mais par l'image qu'ils s'en font (...), toujours infléchie par le jeu d'un ensemble complexe de représentations mentales".

REMARQUES SUR LES RAPPORTS ENTRE ECRIVAIN ET PUBLIC DANS LE *DECAMERON* DE BOCCACE

Avant-propos

Les *Remarques* que l'on lira plus loin ont paru en 1970 dans un numéro spécial de la "Nouvelle Critique" consacré aux rapports entre la littérature et l'idéologie. Malgré le temps écoulé, elles peuvent se révéler utiles, à défaut d'être *dilettevoli*, aux étudiants qu'un programme de concours national invite à étudier "la représentation de la société médiévale dans le *Décameron*".

Cet énoncé requiert une analyse préalable de l'objet "société médiévale" (de quelle société médiévale s'agit-il ?)(1) dont il faut définir sommairement les limites chronologiques (car toutes les nouvelles ne se situent pas dans un passé proche) ainsi que les données socio-économiques, qui sont complexes et évolutives. Ces

(1) Cf. G. DUBY, *Des sociétés médiévales*. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 4 décembre 1970, Paris, Gallimard, 1971. Le pluriel de ce titre et les quarante-neuf pages de ce plaidoyer pour une histoire sociale du Moyen Age n'ont rien perdu de leur actualité. On citera ici deux passages : "(Les historiens ont) longtemps inconsciemment accordé une place privilégiée aux activités marchandes et à la circulation de l'argent, faute d'avoir exactement défini (...) le rôle de la monnaie ou la nature des échanges dans une civilisation aussi profondément ancrée dans la ruralité que l'était celle de l'Occident médiéval" (p. 9-10). Et, p. 10 : "Le sentiment qu'éprouvent les individus et les groupes de leur position respective, et les conduites que dicte ce sentiment, ne sont pas immédiatement déterminés par la réalité de leur condition économique, mais par l'image qu'ils s'en font (...), toujours infléchie par le jeu d'un ensemble complexe de représentations mentales".

"portent écrit sur leur front ce qu'elles recèlent en leur sein". Les données de l'anecdote sont dévoilées.

Remarquons au passage que le système des *fronti*, qu'il soit ou non postérieur à la compilation du recueil, suggère d'ailleurs aux lecteurs un "mode d'emploi" libre et personnel qui contredit l'architecture des journées ou, pour le moins, lui est parallèle. Il reste aussi, centrifuges par rapport à l'image et aux problèmes du recueil et des nouvelles, les éléments romanesques présents dans les rapports entre les membres de la *brigata* et où l'on peut déceler une ébauche de roman ainsi que des allusions aux oeuvres précédentes. On peut y voir le pressentiment d'une saga éventuelle où l'on retrouverait les personnages de Filostrato, Dioneo, Fiammetta, etc., d'une oeuvre possible théoriquement, mais que rien dans les conditions actuelles ne permettra à Boccace de réaliser.

Pour en revenir à l'image de l'oeuvre et à celle du conte, elles impliquent l'idée d'une forme circulaire. Le contenu du *Décaméron* se présente comme un inventaire qui en revient toujours à son point de départ (la *brigata*), l'oeuvre narrative est fermée, et si différents types de nouvelles sont proposés et essayés, ils le sont toujours à l'intérieur d'une mesure narrative canonique.

Le rapport écrivain-public tel que Boccace le formalise s'exprime donc d'abord par une succession de calques superposés, où se réalise ce qu'on a coutume d'appeler l'"architecture" du *Décaméron* : du Boccace fictif de la légende à un conteur collectif, le premier s'adressant à un groupe sociologiquement défini (les Dames), le second à un groupe qui est lui-même, en situation d'écoute.

Mais cela posé, le public "réel" entre à son tour dans la problématique des rapports entre écrivain et public dont cette "forme" n'était qu'une révélation et une solution provisoires.

6-Les ruptures du système

Elles sont de deux ordres: externe et interne.

Dans l'Introduction à la quatrième journée, le "dédicateur" du *Décaméron*, s'il se renie en tant que conteur (cf. proème : "je raconte... des nouvelles racontées par d'autres"), se revendique comme compilateur et "scripteur" ("ces nouvelles écrites par moi en langue florentine vulgaire et en prose"), donc responsable. Responsable stylistiquement de ces contes qui ont été dits, et responsable du contenu pour tout ce qui regarde l'opportunité d'une censure et l'exactitude des faits : "certains disent... que les choses racontées par moi se sont passées autrement" (ce "par moi" est-il un lapsus ? ou signifie-t-il, comme nous le croyons, "par mon intermédiaire" ?)

"portent écrit sur leur front ce qu'elles recèlent en leur sein". Les données de l'anecdote sont dévoilées.

Remarquons au passage que le système des *fronti*, qu'il soit ou non postérieur à la compilation du recueil, suggère d'ailleurs aux lecteurs un "mode d'emploi" libre et personnel qui contredit l'architecture des journées ou, pour le moins, lui est parallèle. Il reste aussi, centrifuges par rapport à l'image et aux problèmes du recueil et des nouvelles, les éléments romanesques présents dans les rapports entre les membres de la *brigata* et où l'on peut déceler une ébauche de roman ainsi que des allusions aux oeuvres précédentes. On peut y voir le pressentiment d'une saga éventuelle où l'on retrouverait les personnages de Filostrato, Dioneo, Fiammetta, etc., d'une oeuvre possible théoriquement, mais que rien dans les conditions actuelles ne permettra à Boccace de réaliser.

Pour en revenir à l'image de l'oeuvre et à celle du conte, elles impliquent l'idée d'une forme circulaire. Le contenu du *Décaméron* se présente comme un inventaire qui en revient toujours à son point de départ (la *brigata*), l'oeuvre narrative est fermée, et si différents types de nouvelles sont proposés et essayés, ils le sont toujours à l'intérieur d'une mesure narrative canonique.

Le rapport écrivain-public tel que Boccace le formalise s'exprime donc d'abord par une succession de calques superposés, où se réalise ce qu'on a coutume d'appeler l'"architecture" du *Décaméron* : du Boccace fictif de la légende à un conteur collectif, le premier s'adressant à un groupe sociologiquement défini (les Dames), le second à un groupe qui est lui-même, en situation d'écoute.

Mais cela posé, le public "réel" entre à son tour dans la problématique des rapports entre écrivain et public dont cette "forme" n'était qu'une révélation et une solution provisoires.

6-Les ruptures du système

Elles sont de deux ordres: externe et interne.

Dans l'Introduction à la quatrième journée, le "dédicateur" du *Décaméron*, s'il se renie en tant que conteur (cf. proème : "je raconte... des nouvelles racontées par d'autres"), se revendique comme compilateur et "scripteur" ("ces nouvelles écrites par moi en langue florentine vulgaire et en prose"), donc responsable. Responsable stylistiquement de ces contes qui ont été dits, et responsable du contenu pour tout ce qui regarde l'opportunité d'une censure et l'exactitude des faits : "certains disent... que les choses racontées par moi se sont passées autrement" (ce "par moi" est-il un lapsus ? ou signifie-t-il, comme nous le croyons, "par mon intermédiaire" ?)

REMARQUES SUR LES RAPPORTS ENTRE ECRIVAIN ET PUBLIC DANS LE *DECAMERON* DE BOCCACE

Avant-propos

Les *Remarques* que l'on lira plus loin ont paru en 1970 dans un numéro spécial de la "Nouvelle Critique" consacré aux rapports entre la littérature et l'idéologie. Malgré le temps écoulé, elles peuvent se révéler utiles, à défaut d'être *dilettevoli*, aux étudiants qu'un programme de concours national invite à étudier "la représentation de la société médiévale dans le *Décameron*".

Cet énoncé requiert une analyse préalable de l'objet "société médiévale" (de quelle société médiévale s'agit-il ?)(1) dont il faut définir sommairement les limites chronologiques (car toutes les nouvelles ne se situent pas dans un passé proche) ainsi que les données socio-économiques, qui sont complexes et évolutives. Ces

(1) Cf. G. DUBY, *Des sociétés médiévales*. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 4 décembre 1970, Paris, Gallimard, 1971. Le pluriel de ce titre et les quarante-neuf pages de ce plaidoyer pour une histoire sociale du Moyen Age n'ont rien perdu de leur actualité. On citera ici deux passages : "(Les historiens ont) longtemps inconsciemment accordé une place privilégiée aux activités marchandes et à la circulation de l'argent, faute d'avoir exactement défini (...) le rôle de la monnaie ou la nature des échanges dans une civilisation aussi profondément ancrée dans la ruralité que l'était celle de l'Occident médiéval" (p. 9-10). Et, p. 10 : "Le sentiment qu'éprouvent les individus et les groupes de leur position respective, et les conduites que dicte ce sentiment, ne sont pas immédiatement déterminés par la réalité de leur condition économique, mais par l'image qu'ils s'en font (...), toujours infléchie par le jeu d'un ensemble complexe de représentations mentales".

REMARQUES SUR LES RAPPORTS ENTRE ECRIVAIN ET PUBLIC DANS LE *DECAMERON* DE BOCCACE

Avant-propos

Les *Remarques* que l'on lira plus loin ont paru en 1970 dans un numéro spécial de la "Nouvelle Critique" consacré aux rapports entre la littérature et l'idéologie. Malgré le temps écoulé, elles peuvent se révéler utiles, à défaut d'être *dilettevoli*, aux étudiants qu'un programme de concours national invite à étudier "la représentation de la société médiévale dans le *Décameron*".

Cet énoncé requiert une analyse préalable de l'objet "société médiévale" (de quelle société médiévale s'agit-il ?)(1) dont il faut définir sommairement les limites chronologiques (car toutes les nouvelles ne se situent pas dans un passé proche) ainsi que les données socio-économiques, qui sont complexes et évolutives. Ces

(1) Cf. G. DUBY, *Des sociétés médiévales*. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 4 décembre 1970, Paris, Gallimard, 1971. Le pluriel de ce titre et les quarante-neuf pages de ce plaidoyer pour une histoire sociale du Moyen Age n'ont rien perdu de leur actualité. On citera ici deux passages : "(Les historiens ont) longtemps inconsciemment accordé une place privilégiée aux activités marchandes et à la circulation de l'argent, faute d'avoir exactement défini (...) le rôle de la monnaie ou la nature des échanges dans une civilisation aussi profondément ancrée dans la ruralité que l'était celle de l'Occident médiéval" (p. 9-10). Et, p. 10 : "Le sentiment qu'éprouvent les individus et les groupes de leur position respective, et les conduites que dicte ce sentiment, ne sont pas immédiatement déterminés par la réalité de leur condition économique, mais par l'image qu'ils s'en font (...), toujours infléchie par le jeu d'un ensemble complexe de représentations mentales".

REMARQUES SUR LES RAPPORTS ENTRE ECRIVAIN ET PUBLIC DANS LE *DECAMERON* DE BOCCACE

Avant-propos

Les *Remarques* que l'on lira plus loin ont paru en 1970 dans un numéro spécial de la "Nouvelle Critique" consacré aux rapports entre la littérature et l'idéologie. Malgré le temps écoulé, elles peuvent se révéler utiles, à défaut d'être *dilettevoli*, aux étudiants qu'un programme de concours national invite à étudier "la représentation de la société médiévale dans le *Décameron*".

Cet énoncé requiert une analyse préalable de l'objet "société médiévale" (de quelle société médiévale s'agit-il ?)(1) dont il faut définir sommairement les limites chronologiques (car toutes les nouvelles ne se situent pas dans un passé proche) ainsi que les données socio-économiques, qui sont complexes et évolutives. Ces

(1) Cf. G. DUBY, *Des sociétés médiévales*. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 4 décembre 1970, Paris, Gallimard, 1971. Le pluriel de ce titre et les quarante-neuf pages de ce plaidoyer pour une histoire sociale du Moyen Age n'ont rien perdu de leur actualité. On citera ici deux passages : "(Les historiens ont) longtemps inconsciemment accordé une place privilégiée aux activités marchandes et à la circulation de l'argent, faute d'avoir exactement défini (...) le rôle de la monnaie ou la nature des échanges dans une civilisation aussi profondément ancrée dans la ruralité que l'était celle de l'Occident médiéval" (p. 9-10). Et, p. 10 : "Le sentiment qu'éprouvent les individus et les groupes de leur position respective, et les conduites que dicte ce sentiment, ne sont pas immédiatement déterminés par la réalité de leur condition économique, mais par l'image qu'ils s'en font (...), toujours infléchie par le jeu d'un ensemble complexe de représentations mentales".

REMARQUES SUR LES RAPPORTS ENTRE ECRIVAIN ET PUBLIC DANS LE *DECAMERON* DE BOCCACE

Avant-propos

Les *Remarques* que l'on lira plus loin ont paru en 1970 dans un numéro spécial de la "Nouvelle Critique" consacré aux rapports entre la littérature et l'idéologie. Malgré le temps écoulé, elles peuvent se révéler utiles, à défaut d'être *dilettevoli*, aux étudiants qu'un programme de concours national invite à étudier "la représentation de la société médiévale dans le *Décameron*".

Cet énoncé requiert une analyse préalable de l'objet "société médiévale" (de quelle société médiévale s'agit-il ?)(1) dont il faut définir sommairement les limites chronologiques (car toutes les nouvelles ne se situent pas dans un passé proche) ainsi que les données socio-économiques, qui sont complexes et évolutives. Ces

(1) Cf. G. DUBY, *Des sociétés médiévales*. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 4 décembre 1970, Paris, Gallimard, 1971. Le pluriel de ce titre et les quarante-neuf pages de ce plaidoyer pour une histoire sociale du Moyen Age n'ont rien perdu de leur actualité. On citera ici deux passages : "(Les historiens ont) longtemps inconsciemment accordé une place privilégiée aux activités marchandes et à la circulation de l'argent, faute d'avoir exactement défini (...) le rôle de la monnaie ou la nature des échanges dans une civilisation aussi profondément ancrée dans la ruralité que l'était celle de l'Occident médiéval" (p. 9-10). Et, p. 10 : "Le sentiment qu'éprouvent les individus et les groupes de leur position respective, et les conduites que dicte ce sentiment, ne sont pas immédiatement déterminés par la réalité de leur condition économique, mais par l'image qu'ils s'en font (...), toujours infléchie par le jeu d'un ensemble complexe de représentations mentales".